

Louidgi Beltrame

La huaca llora

25.04-07.07.24

FR

La Loge

Kluisstraat 86 - rue de l'Ermitage
B-1050 Brussels

Au début de son parcours artistique, Louidgi Beltrame s'est attaché aux fantômes et aux failles du projet moderniste dans une perspective non-occidentale, notamment à travers l'architecture et le cinéma. Depuis une dizaine d'années, dans la continuité de ces développements et dans une perspective de décolonisation de la pensée, l'artiste s'intéresse plus particulièrement à différentes ontologies, cosmologies et épistémologies.

Depuis 2012, Louidgi Beltrame développe une recherche au Pérou, laquelle l'a mené aux géoglyphes de Nazca, et à filmer la pratique du *curandero* (guérisseur traditionnel ou chamane) José Levis Picón Saguma. C'est en expérimentant les différentes dimensions du désert de la côte péruvienne, parsemé de pyramides et de nécropoles précolombiennes appelées *huacas*, qu'il s'est intéressé à la figure équivoque du *huaquero* (fouilleur de tombes clandestin).

Le *huaquero* est un personnage liminaire, qui se situe à la frontière de différents mondes — à la frontière du monde vernaculaire andin, connecté à son passé précolonial basé sur des rapports communautaires caractérisés par la notion de redistribution, et sur une relation de réciprocité avec les « existants autres qu'humains » dont il partage le territoire, ainsi qu'à la frontière de l'univers de

l'archéotrafic. Car si l'objectif des *huaqueros* est de vendre une partie des objets trouvés, ceux-ci opèrent au sein d'un réseau d'intermédiaires complexe incluant faussaires, collectionneurs, musées, mais aussi guérisseurs, chamanes et communautés rurales. Et si d'un point de vue juridique leur activité est illégale, les *huaqueros* sont considérés comme des spécialistes au sein des communautés andines, des archéologues empiriques. En effet, poussés par la nécessité et le contrôle postcoloniale, ils ont travaillé pour les archéologues occidentaux en mission d'exploration aux XIXe et XXe siècles, eux-mêmes à la recherche des précieux objets précolombiens que cachaient les *huacas*. Après leurs fouilles, les *huaqueros* peuvent se rendre chez un *curandero* pour se faire « nettoyer ». Ils lui offrent alors parfois, en échange du soin, un objet de la *huaca*. Ces transactions dépassent alors le cadre purement spéculatif et financier, puisque lors de ces cérémonies de guérison collective (*mesas curanderas*), les artefacts échangés réintègrent le circuit rituel et sacré, et redeviennent les agents d'une transmission de savoirs précolombiens. La *huaquería* — la fouille clandestine — pourrait donc être perçue comme une forme de résistance à la colonisation en permettant d'assurer une continuité avec les pratiques et savoirs précoloniaux.

On dit que la *huaca* pleure (*La huaca llora*) lorsque des larmes de sable commencent à couler sur les bords de la tombe exhumée, et que celle-ci menace de s'effondrer et d'avaloir les fouilleurs clandestins. Dans la cosmologie andine la *huaca* est considérée comme une personne avec laquelle les *huaqueros* engagent une relation de réciprocité. Pendant leurs fouilles, les *huaqueros* pratiquent un rituel qui induit l'offrande et l'usage de la feuille de coca et du tabac. Après avoir interrogé la *huaca*, ils sondent le sol à l'aide de *baquetas* pour localiser l'emplacement des sépultures et des objets qu'elle renferme. Il peut s'agir de *huacos* (céramiques rituelles), de textiles ou d'artefacts en métal précieux.

Avec *La huaca llora* (*La huaca* pleure) à La Loge, Louidgi Beltrame assemble des films, des photos, des encres sur toile et une sculpture autour de la pratique des *huaqueros*.

Dans l'entrée, une vidéo montre des *huacos* (céramiques rituelles précolombiennes) en rotation. Ces céramiques sont issues d'une collection locale, privée et semi-clandestine de pièces achetées au fil des années à des *huaqueros* de la région de Pacasmayo par le père du propriétaire actuel.

Dans le temple, une sculpture en aluminium est réalisée à partir d'un scan 3D du trou laissé par l'ouverture d'une tombe sur le Cerro La Mina — où une sépulture mochica très riche a été découverte par des *huaqueros* — dans la vallée de Jequetepeque. Rendu ainsi palpable, le trou dans la tombe se transforme en force centrifuge, en vortex, rappelant à quel point ces espaces constituent une porte d'entrée vers d'autres mondes, où humains et non-humains entretiennent des rapports et engagent des transactions.

Les *vortex* sont des encres sur voile de coton montées sur châssis. Ces œuvres disséminées dans la Loge sont réalisées par Louidgi Beltrame dans un état de concentration. Autour d'un espace circulaire laissé en réserve, l'artiste effectue des gestes larges d'un seul mouvement droit et rapide. Des traits, progressivement

plus courts et plus fins, souvent d'une deuxième couleur, sont appliqués au pinceau jusqu'à couvrir l'ensemble du voile. Le support délicat, une fois tendu, met en avant l'aspect optique et vibratoire de ces interventions desquelles se dégage une énergie qui absorbe le regard et le corps vers son centre.

Deux vidéos projetées retracent différentes étapes liées à la *huaquería*, fouilles clandestines, auxquelles Luidgi Beltrame a pu assister sur le site de Pakatnamu dans le désert côtier du nord du Pérou. Chaque écran montre une équipe de deux *huaqueros*, Marlon et son ami José Luis, puis Terreco et son fils Oscar.

Une troisième vidéo sur écran plat documente une *mesa* (table en espagnol) chez Terreco, dans la communauté rurale de Jequetepeque. Cette *mesa*, équivalent à un autel synchrétique, est installée sur un canapé dans sa chambre, et est constituée des différents objets collectés lors des fouilles du *huaquero*. Elle comporte notamment un ensemble de crânes humains qu'il utilise lors de rituels de guérison.

Dans le triangle et au premier étage, une série de trente-et-une photos argentiques intitulée *Huancor, 17h, apparition des images*, retrace le déplacement de l'artiste au cœur du paysage rocheux du site archéologique de Huancor, au sud des Andes péruviennes. Ces images, prises entre chien et loup, capturent sur une pellicule unique le moment précis où la lumière affleure sur les roches, rendant ainsi visibles les pétroglyphes antiques gravés comme un palimpseste à la surface des pierres, sur plusieurs millénaires. Oiseaux, mammifères, reptiles, humains et autres créatures moins déterminées peuplent cet ensemble rocheux en plein désert.

Après la *Mesa*, une photo argentique en couleur, témoigne de la sortie d'une session de *mesa curandera* dans la ville de Chincha, une nuit de guérison menée par José Levis Picón Saguma, un *curandero* avec lequel Luidgi Beltrame échange depuis 2015. Parmi quelques éléments d'architecture vernaculaire, l'on aperçoit l'arrière d'une vieille Ford Mustang, appartenant à l'un des assistants du guérisseur, qui, faute de revenus suffisants, ne l'utilise pas, mais l'entretient, et en fait un « objet culte » qui cristallise ses attentions.

Au deuxième étage, *La huaca pleure, avec les voix*, est une vidéo en quatre chapitres restituant les récits racontés par les *huaqueros*, Marlon et Terreco, par l'archéologue Juan Pablo, et par le couple Maquera, entretenant chacune des relations spécifiques avec le site de Pakatnamu. Aux histoires mêlant vie quotidienne et rencontres magiques et fantomatiques, se superposent les images du site archéologique et de leurs habitations. À travers la somme de ces micro-histoires se tisse le portrait d'une communauté où mort·es et vivant·es se croisent et interagissent.

Louidgi Beltrame est né à Marseille, il vit et travaille à Paris. Le Crédac, centre d'art contemporain d'Ivry sur Seine (2024), le MAC Lima au Pérou (2021), le Centre d'Art Contemporain Circuit à Lausanne (2019), le Centre d'Art Contemporain Passerelle à Brest (2019), le Palais deTokyo (2016), le FRAC Basse-Normandie, le Kunstverein de Langenhagen (2015), ainsi que la galerie Jousse Entreprise (2014, 2019), lui ont consacré des expositions personnelles.

Il participe à la 12e Biennale de Gwangju en 2018 et prend part au programme conçu par Apichatpong Weerasethakul dans le cadre de la 11e Biennale de Sharjah en 2013. Il participe à de nombreux festivals dont le FID Marseille, Doclisboa et International Film Festival Rotterdam, ainsi qu'à des expositions collectives dont *Meia Noite*, Biennale d'Art Contemporain de Coimbra (2022), *Les Envoûtés*, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (2021), *A Natural History of Ruins*, Centre d'Art Contemporain Pivô, Sao-Paulo, Brésil (2021), *Stadtansichten*, Kunstverein Heidelberg (2018), *Y he aquí la luz*, Museo de arte Miguel Urrutia de Bogota (2017), *What is not visible is not invisible*, National Museum of Singapore (2016), *Flatland*, Musée d'art contemporain de Sérignan (2016), *Plagiar of Futuro*, Hangar, Lisbonne (2015), *Michelangelo Antonioni*, Cinémathèque Française, (2015), *Double Jeu*, FRAC Centre, Orléans, 2014.

Glossaire non-alphabétique et subjectif de l'exposition La huaca Ilora

Huaca est un terme dérivé du quechua et l'ay-mara *wak'a* qui désigne aujourd'hui au Pérou tous les vestiges, temples, pyramides et nécropoles précolombiennes. Ce terme désignait à l'époque préhispanique tout espace ou objet sacré, qu'il s'agisse d'un temple, d'une montagne, d'un lac ou d'un rocher, mais pouvait aussi renvoyer à certaines catégories d'objets tels que des *huacos* (céramiques rituelles), momies d'ancêtres, ou astres. Les *huacas* sont considérées comme des personnes, des « existants autres qu'humains », avec qui les peuples andins entretiennent une relation de réciprocité, élargissant ainsi l'ontologie occidentale du sacré, ainsi que la séparation moderniste entre la nature et la culture, l'humain et le non humain, l'animé et l'inanimé, etc.

Le mot **huaqueros** qui dérive du terme *huaca*, peut être traduit par « fouilleurs de tombes clandestins ». Le *huaquero* traditionnel, à distinguer des pilleurs issus des grandes villes, est généralement inscrit dans une communauté rurale avec un accès direct aux ruines précolombiennes. Sa pratique est prise dans un tissu relationnel qui en fait un intermédiaire privilégié entre la communauté et les ancêtres, entre les vivants et les morts. Il est considéré comme un « spécialiste local du passé » qui détient un savoir alternatif, tant sur la connaissance des sites archéologiques et des artefacts qu'il recherche, que des pratiques rituelles visant à obtenir les bonnes grâces de la *huaca*, elle-même considérée comme une entité vivante, qui peut se montrer généreuse mais éventuellement dangereuse. La plupart des *huaqueros* ont d'autres emplois

non permanents — travail journalier dans l'agriculture, la construction ou la pêche — et ne dépendent pas uniquement du *huaqueo* pour leur subsistance. Ils revendent parfois les artefacts extraits à des intermédiaires qui les revendent à des collectionneurs dans de grands centres urbains. Suite à leurs fouilles clandestines, il arrive aussi que les *huaqueros* aillent se faire « nettoyer » par le *curandero* (chamane) local. En échange de ses services, ils offrent au *curandero* un ou deux *huacos* que ce dernier pourra alors intégrer à sa pratique de guérisseur. L'artefact excavé et échangé, retrouve ainsi son agentivité¹ (sa capacité d'agir) au sein du circuit rituel des siècles après son enfouissement, ce qui est une alternative aux circuits des musées d'anthropologie ou de l'archéotrafic. Par ailleurs, il n'est pas rare que les *huaqueros* développent de petites collections personnelles dites *huacotecas*, voire des collections appartenant à la communauté.

Le terme **huacos** désigne les céramiques rituelles précolombiennes qui ont été largement étudiées et classifiées en séquences historiques par les archéologues. Le Pérou préhispanique a développé une riche tradition de production textiles et de céramiques que l'on retrouve dans les collections d'anthropologies des musées et chez des collectionneurs privés. Les *huacos*, avec d'autres artefacts précieux (pièces en métal ou en textile), sont les objets de choix des recherches des *huaqueros* et des archéologues dans les tombes précolombiennes. Ils sont aussi convoités par les revendeurs intermédiaires et les collectionneurs

d'art précolombiens.

Leur « vie sociale » complexe fait qu'ils intègrent parfois les *mesas curanderas* (cérémonies de guérison collective) des *curanderos* (chamanes), dans lesquelles ils sont utilisés pour leur agentivité due à la « charge accumulée » dans les *huacas*, et aux liens qui les relient au passé préhispanique.

La **baqueta** est un outil utilisé par les *huaqueros* pour sonder le sol des *huacas* afin de découvrir des tombes précolombiennes et les artefacts qu'elles renferment. C'est une longue tige en acier effilée avec un manche en forme de T. Ces outils spécifiques sont fabriqués par des ferronniers locaux à partir de matériaux de constructions aux fonctions détournées pour la fabrication de la *baqueta*.

Le **bolo de coca** fait référence à la feuille de coca consommée par les *huaqueros* comme un énergisant qui coupe aussi la faim et la soif dans un contexte de travail difficile et dans un climat désertique. Le terme *bolo* désigne spécifiquement la boule que forment les feuilles de coca qui sont mastiquées longuement. Les *huaqueros* utilisent aussi la feuille de coca à des fins divinatoires pour repérer les sépultures dans les *huacas*. Son utilisation est conjuguée à celle du tabac qui est une autre plante sacrée de la tradition andine. La coca est une plante médicinale et sacrée dont l'usage par la population andine remonte à l'époque préhispanique.

Le **curandero** est le guérisseur traditionnel ou chamane des sociétés andines. Sa pratique du soin prend en compte l'inscription du patient au sein de la communauté. Elle a un ancrage lointain dans des traditions

précolombiennes liées au culte des *huacas* et à l'utilisation de plantes maîtresses (psychotropes) et médicinales. Les *curanderos* ont été stigmatisés par l'inquisition catholique qui pratiquait « l'extirpation de l'idolâtrie » sur les peuples andins, et elle est encore clandestine au Pérou, reléguée dans les communautés rurales reculées et à la périphérie des centres urbains. La pratique contemporaine des *curanderos* a assimilé la culture catholique, et se réactualise en permanence. Elle est ainsi symptomatique des formes syncrétiques produites par la résistance andine à la répression coloniale. Une relation anthropophage², dans laquelle les peuples colonisés absorbent la culture du colonisateur dans le but de maintenir leur propre culture vivante, donne naissance à une culture syncrétique.

Les **mesas curanderas** sont des cérémonies de guérisons collectives et clandestines. Elles sont menées toute la nuit par les *curanderos* (guérisseurs en espagnol) qui pratiquent une forme de médecine vernaculaire ancrée dans des savoirs précolombiens et basée sur l'usage notamment de plantes maîtresses psychotropes (cactus San Pedro, feuilles de coca), de tabac, de parfums, et l'utilisation d'objets dotés d'une forte agentivité magique, que ce soit des *huacos*, des pierres issues de certaines *huacas*, ou les images de certains saints catholiques (Saint-Cyprien, Saint-Antoine).

Le terme **mesa** (table en espagnol) désigne aussi l'ensemble de ces objets qui sont activés par le cactus San Pedro pendant le rituel. D'après les fouilles archéologiques, cette relation interspécifique entre la plante San

Pedro, (ou Huachuma en quechua) et l'humain existe depuis plus de 3000 ans dans la cosmologie andine.

1. « agentivité » est une des traductions possibles du mot anglais *agency* tel qu'il est employé par Alfred Gell dans *Art and Agency* (ed. Oxford University Press, 1998), son ouvrage posthume. Ce titre a été traduit en français par *L'art et ses agents, une théorie anthropologique*, ed. Alexandre Laumonier et Stéphanie Dubois, 2009.

2. Voir à ce sujet Oswaldo de Andrade, « Manifesto Antropófago », in *Revista de Antropofagia*, volume 1, 1929

ŒUVRES

Entrée

La huaca pleure, avec les huacos, 2024
Vidéo 4K transfert HD, 10 min 19 s

De gauche à droite
Vortex 5, 2024
Encres sur voile de coton
81 x 62,5 cm

Vortex 7, 2024
Encres sur voile de coton
81 x 62,5 cm

Temple

La Mina, 2024
Fonte d'aluminium

Vortex 2, 2024
Encres sur voile de coton
81 x 62,5 cm

Vortex 4, 2024
Encres sur voile de coton
81 x 62,5 cm

La huaca pleure, avec Marlon et José Luis, 2024
Vidéo 4K transfert HD, 11 min 34 s

La huaca pleure, avec Terreco et Oscar, 2024
Vidéo 4K transfert HD, 13 min 39 s

La huaca pleure, avec Terreco et la Mesa, 2024
Vidéo 4K transfert HD, 6 min 34 s

Triangle et 1er étage

Huancor, 17h, apparition des images, 2024
31 tirages argentiques noir et blanc sur papier baryté Ilford Multigrade FB
Warmtone.
Approximativement 39 x 25,5 cm

Après la Mesa, 2024
Tirage argentique couleur sur papier Fujifilm crystal archive
DP-II matte.
92 x 62 cm

2eme étage

Vortex 1, 2024

Encres sur voile de coton

81 x 62,5 cm

Vortex 8, 2024

Encres sur voile de coton

81 x 62,5 cm

Vortex 6, 2024

Encres sur voile de coton

81 x 62,5 cm

Vortex 3, 2024

Encres sur voile de coton

81 x 62,5 cm

La huaca pleure, avec les voix, 2024

Vidéo 4K transfert HD, 53 min 2 s

Toutes les œuvres sont présentées avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la galerie Jousse Entreprise

PROGRAMME PUBLIC

Through the eyes de Anaïs Chabeur

13.06.24, 18:30

Rejoignez-nous pour une déambulation à travers l'exposition *La huaca lora*. Des histoires et des propositions de l'artiste bruxelloise Anaïs Chabeur encadreront le voyage. En écho aux œuvres de Luidgi Beltrame, vous serez invité.es à prêter attention aux qualités de présence qui peuvent favoriser des connexions avec l'au-delà.

Biographie

Anaïs Chabeur (1992) est une artiste basée à Bruxelles. Au travers de films, d'installations et de dispositifs participatifs, elle crée des atmosphères poétiques et sensorielles. Des invitations à habiter le temps en conscience. L'intimité de la mort est un sujet sous-jacent dans son travail et sa vie. Depuis 2022, Anaïs est bénévole en soins palliatifs, offrant présence et massages à des personnes en fin de vie. Son travail a été montré lors d'expositions collectives dans des institutions telles que SMAK (Gand), De Singel (Anvers), Wiels (Bruxelles), CIAP (Hasselt). Ainsi que lors d'expositions individuelles au Botanique, à V2Vingt et à l'Atelier Arthur Rogiers (Bruxelles). Pour la période 2024-2026, Anaïs sera chercheuse à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers avec son projet "Visions for Crossing".

Informations pratiques

Langue: Anglais

Durée: environ. 45mn

Accès gratuit, sur réservation.

Lab Loge

Un kit d'activité pour les enfants âgés de 6 à 12 ans est disponible à l'accueil pour découvrir le monde de Luidgi Beltrame.

Conception par Lisa Man

Langue: Français, Anglais et Néerlandais

Happy Sunday - Lab Loge, avec Lisa Man

16.06.24, 14:00-16:00

Rejoignez nous pour un atelier ouvert autour des œuvres. Participation gratuite sur réservation : info@la-loge.be.

Langue: Français, Anglais et Néerlandais

Fernanda Brenner en discussion avec Louidgi Beltrame & Laura Huertas Millán

17.06.24, 18:30

Dans le cadre de l'exposition *La huaca llora* à La Loge, la curatrice Fernanda Brenner s'entretiendra avec les artistes et cinéastes Louidgi Beltrame et Laura Huertas Millán à propos de leurs œuvres visuelles et de certains de leurs points communs. Lors de cet évènement, ils aborderont les notions d'être devant et derrière la caméra, le transfert d'agentivité des objets, les relations interspécifiques ainsi que l'utilisation politique des plantes. Une sélection d'extraits de leurs films complétera les présentations respectives et les contributions des invité.es.

Biographies

Fernanda Brenner est une commissaire d'exposition et une autrice qui vit et travaille entre São Paulo et Bruxelles. Directrice et fondatrice de Pivô, à São Paulo, elle est également conseillère de Kadist Art Foundation et fait partie de l'équipe curatoriale de Nesr Art Foundation. Depuis 2017, elle est collaboratrice du magazine Frieze.

Laura Huertas Millán est une artiste, cinéaste et autrice colombienne, basée en Belgique. Elle est titulaire d'un doctorat de l'université PSL (programme SACRe) développé au Sensory Ethnography Lab (Harvard University). Plus de vingt rétrospectives de son travail ont été organisées au niveau international. Ses films ont été présentés dans les principaux festivals de cinéma internationaux et ont remporté des prix au Festival du film de Locarno, au FID-Marseille, à Doclisboa et à Videobrasil. Elle a présenté des expositions individuelles au MASP de São Paulo, à la Maison des Arts de Malakoff et au musée d'art moderne de Medellin. Ses films ont également été exposés et projetés au Centre Pompidou, au Jeu de Paume, au Guggenheim Museum de New York, à Times Art Berlin et présentés dans des biennales telles que Liverpool, FRONT Triennial, Videobrasil, Videonale et Sharjah Biennial.

Informations pratiques

Langue: Anglais

Durée: environ. 90mn

La Loge est habituellement fermé le lundi: les portes ouvriront à 18h pour vous laisser découvrir l'exposition.

Entrée libre, sur réservation: info@la-loge.be

Consultez notre site internet pour découvrir les évènements à venir.

www.la-loge.be

Remerciements

L'exposition à La Loge est présentée en partenariat avec le Centre d'art contemporain d'Ivry-le Crédac. Le projet de Loidgi Beltrame bénéficie du soutien du Ministère de la Culture – direction régionale des affaires culturelles (DRAC) d'Île-de-France et du Centre national des arts plastiques (CNAP).

La huaca llora n'aurait pas été possible sans la collaboration engagée avec l'artiste Loidgi Beltrame.

La réalisation de cette exposition a été rendue possible grâce au travail expert et dévoué d'Arthur Jules, de Leonor Gomez ainsi qu'à l'assistance technique de Ludo Engels.

Loidgi Beltrame remercie Emanuela Canghiari, Esteban Arias, Juan Pablo Buchelli, Marlon, José Luis, Terreco, Oscar, les huaqueros, Alejandra Monteverde, Amilcar Packer, José Levis Picón Saguma, Octave Rimbart Riviere, Stefan Nikolaev, Markov Studio, Armando Andrade Tudela, Jorge Satorre, Catalina Lozano, Chourouk Hriech, Benjamin Videau, Alain Della Negra, Mikael Barre, Ange Hubert, Actarus Studio, Adrien Von Nagel, Julie Laporte, Cadre en Seine, l'équipe du Crédac (Claire Le Restif, Sébastien Martins, Ana Mendoza Aldana, Julia Leclerc, Lucia Zapparoli, Virginie Lyobard, Benoît Caut), l'équipe de la Loge (Wim Waelput, Antoinette Jattiot, Thibaud Leplat), l'équipe technique de la Loge, les graphistes de La Loge (Boy Vereecken et Antoine Begon), Elfi Turpin et les *huacas* du Pérou.

L'équipe de La Loge

Directeur et commissaire: Wim Waelput

Communication et commissaire des programmes publics: Antoinette Jattiot

Stagiaire: Martina Lattuca

Graphisme, identité visuelle: Antoine Begon, Boy Vereecken

Production: Léonor Gomez, Arthur Jules

Photographie: Lola Pertsowsky

Vidéo d'exposition: Anaïs Chabeur

Audio & vidéo: Ludo Engels

Traductions et relectures: BLURBS, Entre les lignes

Ambassadeur First Sight: Johan Larsen

Coordinatrice Lab Loge: Lisa Man

Bénévoles: Alice Beiglig, Ina Ciumakova, Inès Guffroy, Mia Brena Minetti,

Sepehr Sharifzadeh, Thibaud Leplat.

Horaires

Du Jeudi au Dimanche

13:00 - 18:00

Entrée libre.

Visitez notre site Internet pour plus de détails concernant notre programme et nos événements.

La Loge est une association à but non-lucratif. La Loge est soutenue par le Gouvernement Flamand, la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB), Vlaamse Gemeenschapscommissie (VGC), La Loterie Nationale et First Sight, les amis de La Loge. La Loge reçoit des soutiens additionnels de la Commune d'Ixelles, COCOF et de la Région Bruxelles-Capitale. La Loge est membre des réseaux 50° NORD-3° EST et Brussels Museums.

La Loge

rue de l'Ermitage 86

1050 Bruxelles

+32(0)2 644 42 48

info@la-loge.be

www.la-loge.be

